

#### 4. Література зарубіжних країн

**Литвиненко В.Ю.**

старший викладач кафедри

теорії та практики іноземних мов

*Уманський державний педагогічний університет імені Павла Тичини*

*м. Умань, Україна*

### **LA PREMIÈRE FAILLITE ET LES PREMIERS SUCCSÈS D'HONORÉ DE BALZAC**

Dans le désarroi où se trouve le jeune Balzac, son seul soutien est Laure de Berny, la Dilecta, dont il devient l'amant en 1822. Cette femme, plus âgée de vingt ans, lui tient lieu d'amante et de mère. Elle l'encourage, le conseille, lui prodigue sa tendresse et lui fait apprécier le goût et les mœurs de l'Ancien Régime. Elle lui apporte aussi son aide lorsque, le 19 avril 1825, Balzac s'associe avec Urbain Canel et Delongchamps pour éditer Molière et Jean de La Fontaine. Lâché par ses associés le 1er mai 1826, Balzac se retrouve avec une dette de seize mille francs., ce qui ne l'empêche pas, dès le 15 août 1827, de créer une fonderie de caractères avec le typographe André Barbier. Son affaire se révèle un immense échec financier : il croule sous une dette s'élevant à cent mille francs.

Après cette faillite, Balzac revient à l'écriture, pour y connaître enfin le succès en 1829 avec la Physiologie du mariage, qui fait partie des « études analytiques », et le roman politico-militaire les Chouans, souvent qualifié à tort de roman historique. Ces réussites sont les premières d'une longue série : Balzac est un des écrivains plus prolifiques de la littérature française. Il fréquente aussi les salons, notamment celui de la duchesse d'Abrantès, avec laquelle il a commencé une orageuse liaison en 1825 et à qui il tient lieu également de conseiller et de correcteur littéraire. La dédicace de la Femme abandonnée s'adresse à elle.

En 1832, intéressé par une carrière politique, et sous l'influence de la duchesse de Castries, il fait connaître ses opinions monarchistes et catholiques dans le journal

légitimiste le Rénovateur. Il repose sa doctrine sociale sur l'autorité politique et religieuse, en contradiction totale avec ses opinions d'origine, forgées avec son amie Zulma Carraud, une ardente républicaine.

En janvier 1833, il commence sa correspondance avec la comtesse Hańska, une admiratrice polonaise qu'il rencontre en Suisse, en Saxe, en Russie et qu'il va courtiser pendant dix-sept ans. Ses lettres à la comtesse sont réunies après sa mort sous le titre *Lettres à l'étrangère*.

De 1830 à 1835, il publie de nombreux textes qui tracent déjà les grandes lignes de la *Comédie humaine*. Les « études philosophiques » qu'il définit comme la clé permettant de comprendre l'ensemble de son œuvre ont pour base la *Peau de chagrin* (1831), *Louis Lambert* (1832), *Séraphîta* (1835), la *Recherche de l'absolu* (1834). Les scènes de la vie privée qui inaugurent la catégorie « études de mœurs » commencent avec *Gobseck* (1830), la *Femme de trente ans* (1831), et la construction de « l'édifice », dont il expose le plan dès 1832 à sa famille avec un enthousiasme fébrile, se poursuit avec les scènes de la vie parisienne dont fait partie le *Colonel Chabert* (1832-35). Il aborde en même temps les scènes de la vie de province avec le *Curé de Tours* (1832) et *Eugénie Grandet* (1833), ainsi que les scènes de la vie de campagne avec le *Médecin de campagne* (1833), dans lequel il expose un système économique et social de type Saint-simonien.

Ainsi prend forme « le grand dessein » qui, loin d'être une simple juxtaposition d'œuvres compilées a posteriori, se développe instinctivement au fur et à mesure des écrits de Balzac. Ses retouches maniaques et ses inspirations du moment lui font changer titre et nom des protagonistes à mesure que paraissent les œuvres. L'auteur trouve des cousinages spontanés à ses personnages et revient en arrière selon sa technique « l'éclairage rétrospectif ». Par exemple : le Comte de Montcornet apparaît pour la première fois en 1809 dans *La Paix du ménage* paru en 1830. Mais un an plus tôt, en 1808, il était déjà présent dans *La Muse du département* (paru 7 ans plus tard en 1837), où il participait à la Guerre d'indépendance espagnole.

Le Père Goriot marque l'étape la plus importante dans la construction de la Comédie humaine. Balzac maîtrise désormais sa technique des personnages reparaissants, qui est une caractéristique majeure de la Comédie humaine, ainsi que celle du cycle romanesque « faisant concurrence à l'état civil ». Il expose son projet, en 1834, dans une lettre à Ewelina Hańska : « Je crois qu'en 1838, les trois parties de cette œuvre gigantesque seront, sinon parachevées, du moins superposées et qu'on pourra juger la masse ». Et il décrit les trois étages de l'édifice « les Études de mœurs, représenteront les effets sociaux, (...) la seconde assise est les Études philosophiques, car après les effets viendront les causes (...). Puis, après les effets et les causes viendront les Études analytiques, car après les effets et les causes, doivent se rechercher les principes (...). »

L'ensemble doit être organisé pour embrasser du regard toute l'époque et construire l'œuvre intitulée en 1837 les Études sociales, puis en 1841, la Comédie humaine, titre suggéré par la Divine Comédie de Dante, lorsque Balzac signe avec Dubochet, Furne, Hetzel et Paulin un traité pour la publication de ses œuvres réunies.

Balzac va ainsi développer la complexité du monde qu'il portait déjà en lui dès 1832. « Walter Scott avait réussi à élever le roman à la dignité de l'histoire, mais n'avait pas songé à relier ses compositions l'une à l'autre. Ici intervient la seconde illumination de Balzac : écrire une histoire complète des mœurs de son temps, histoire dont chaque chapitre sera un roman. Avant de faire concurrence à l'état-civil, en mettant au monde deux ou trois mille personnages, il les a liés les uns aux autres par un ciment social de hiérarchies et de professions. »

Dès lors, les publications se succèdent à un rythme accéléré : le Lys dans la vallée paraît en (1835-1836), puis Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau en 1837, suivi de la Maison Nucingen en 1838. Le Curé de village et Béatrix en 1839, Ursule Mirouët en 1841. La rédaction d'Illusions perdues s'étend de 1837 à 1843.

Balzac milite aussi pour le respect des écrivains. Dans sa « lettre aux écrivains du XIXe siècle », il les exhorte à régner sur l'Europe par la pensée plutôt que par les armes,

en leur rappelant que le fruit de leurs écrits rapporte des sommes énormes dont ils ne bénéficient pas. « La loi protège la terre; elle protège la maison du prolétaire qui a sué; elle confisque l'ouvrage du poète qui a pensé(...). » Il sera finalement entendu. En 1838, avec notamment Victor Hugo, Alexandre Dumas, Frédéric Soulié et George Sand, il fonde la Société des gens de lettres (actuellement sise en l'hôtel de Massa, rue Saint-Jacques à Paris), association d'auteurs destinée à défendre le droit moral, les intérêts patrimoniaux et juridiques des auteurs de l'écrit. Il en deviendra le président en 1839. Son action, raillée par Sainte-Beuve qui ridiculisait « ce compagnonnage ouvrier et ces maréchaux de France de la littérature qui offrent à l'exploitation une certaine surface commerciale. », aura dans le futur un soutien important : Émile Zola, qui poursuivra la tâche.